

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, février 1968

Chers Confrères et Fils,

je vous écris ces quelques lignes tandis que je me prépare à prendre l'avion pour les Indes où, précisément à Bangalore — se tiendra la première des Réunions Continentales de nos Inspecteurs.

Ces jours-ci se termine la période d'environ trois mois pendant laquelle les Supérieurs du Conseil au complet ont non seulement pris de nombreuses dispositions d'ordre administratif courant, mais ont aussi étudié de nombreux problèmes d'intérêt général pour la Congrégation, dont plusieurs recevront une solution à brève échéances et d'autres dans un temps assez proche.

Les programmes pour les Réunions Continentales des Inspecteurs pour 1968 ont été préparés; on a aussi établi les programmes des Cours pour les Maîtres des Novices, pour les Réunions Inspectoriales qui traiteront des vocations et des juvénats en Asie et en Amérique, les Réunions pour Economes; on a fixé les principes fondamentaux pour l'étude préparatoire de la réforme de notre Athénée en conformité avec les dispositions qui seront publiées sous peu par la Congrégation de l'Education chrétienne; on a fait aussi le point concernant le plan quinquennal de qualification.

Cette période terminée, les Supérieurs Régionaux reprendront l'activité dans les Inspections de leur ressort pour se rencontrer à nouveau à Turin après les réunions inspectoriales et pour participer aux célébrations solennelles du Centenaire de la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice.

Réunions Continentales des Inspecteurs

A Bangalore je me trouverai avec plusieurs Supérieurs du Conseil et les responsables du gouvernement des Inspections d'Orient, pour traiter les problèmes de la Congrégation dans ce Continent à la lumière du Chapitre Général et du Concile.

En regardant pendant quelques instants la carte géographique de l'Orient et en suivant les événements de ces pays qui sont souvent au centre de l'intérêt mondial, vous pouvez aussitôt vous rendre compte de l'importance et de la complexité des problèmes qui nous attendent.

Nous ne prétendons pas trouver immédiatement, dans cette rencontre, la solution à toutes les difficultés urgentes de ces nations, mais nous avons confiance que la confrontation de tant d'expériences, soit de la vie religieuse soit de l'apostolat salésien, examinées à la lumière post-conciliaire et post-capitulaire, servira à aplanir la route, à indiquer les moyens et les méthodes pour découvrir les solutions de tant de problèmes.

Nous tenterons, trois ans après le Chapitre Général, de faire le point sur ce qui a été réalisé pour compléter et perfectionner les divers essais en vue du prochain Chapitre spécial.

Le « ridimensionamento » dont on parle tant est essentiellement une opération de vie pour la Congrégation. Elle concerne tous les membres. Ces rencontres continentales lui donneront vigueur et lumière. Pour toutes ces grandes Réunions Continentales (Bangalore, du 20 au 26 février, pour l'Orient; Côte du 16 au 23 avril, pour l'Europe et autres Pays; Caracas du 12 au 15 mai pour l'Amérique latine: je compte sur votre collaboration active par la prière. Il est superflu de dire combien nous avons besoin de lumière, de cette lumière qui vient d'en haut, pour y voir clair, pour bien comprendre les signes des temps avec leurs exigences locales particulières, pour trouver la voie juste qui aide à résoudre réellement les problèmes par les moyens les plus opportuns et les plus féconds.

L'ouverture des fêtes du Centenaire de la Basilique sera une heureuse occasion de nous retrouver, « cor unum et anima una » en prières au pied de l'autel.

En effet, le 23 Avril, nous concélébrerons dans la Basilique de N.-D.-Auxiliatrice, avec les Inspecteurs d'Europe, des Etats Unis, de l'Australie et du Congo. Ce sera une conclusion heureuse des journées de Côte, en même temps que l'ouverture solennelle des Célébrations du Centenaire.

Ce jour-là, nous nous retrouverons tous à un rendez-vous spirituel autor de l'autel de Marie Auxiliatrice. Nous lui devons tant pour le passé et nous espérons tant pour l'avenir de notre Congrégation.

Nos frères du Vietnam

Tandis que je me prépare à partir pour les Indes, je ne vous cache pas l'anxiété qui me saisit pour nos frères du Vietnam. J'espérais rencontrer le Délégué de ce Pays, mais dans la situation actuelle je crois la chose impossible. Comme vous savez, dans cette nation si éprouvée, nous avons plusieurs oeuvres sociales très appréciées, un bon nombre de Confrères, de Novices et d'aspirants. Depuis que les combats se sont amplifiés et qu'ils sont devenus plus violents, nous n'avons pas réussi à entrer en contact direct avec eux. Espérons que, au milieu des horreurs de ces derniers jours, ils soient épargnés. Je recommande à vos prières ces chers Confrères avec tout le peuple Vietnamien sur qui pèse une si cruelle épreuve.

Le tremblement de terre de Sicile

Et parlant d'épreuve, laissez-moi vous dire aussi un mot sur le tremblement de terre de Sicile.

Nos oeuvres dans cette region ne comptent pas de victimes, mais les dégats et les épreuves n'ont pas manqué. Toutefois nos Confrères, aidés par des Coopérateurs, Anciens Elèves, et d'autres volontaires se sont dévoués sans compter pour secourir, dès les premiers jours, de diverses manières ces populations si éprouvées. Ce fut un concours de don de soi dans lequel tous se sont dépensés sans compter,

depuis les abbés de notre Séminaire de Théologie de Messine qui avaient été envoyés par l'Inspecteur pour assister les jeunes, jusqu'aux prêtres qui ont organisé des camps et qui ont prêté, une aide morale et matérielle aux sinistrés.

Dans nos Maisons plusieurs groupes de familles ont été logés et assistés; un grand nombre d'enfants ont aussi été accueillis, même hors de la Sicile. Dans ces pages je désire remercier aussi toutes nos oeuvres, tous les Confrères, Coopérateurs, Anciens Elèves de tant d'autres nations d'Europe, d'Amérique, et même d'Asie, qui ont fait parvenir des secours aussi bien en argent qu'en nature; d'autres ont voulu exprimer leur cordiale participation dans les malheurs qui se sont abattus sur ses humbles populations.

C'est toujours un motif de réconfort et de confiance que de pouvoir constater ce sens de solidarité qui éclate, pour ainsi dire, généreux et spontané dans ces catastrophes. C'est, en substance la charité chrétienne qui nous fait « pleurer avec ceux qui pleurent ».

Le Seigneur qui n'oublie pas celui qui donne en son nom un verre d'eau au pauvre assoiffé, c'est Lui qui dira le meilleur des « merci » à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont participé à ce concours de charité à l'occasion des tremblements de terre.

Charité plus attentive, plus généreuse

Permettez-moi, à propos de ces malheurs, une observation.

Désormais, à travers les différents moyens de communication sociale, non seulement nous connaissons les nouvelles du monde entier, mais nous pouvons dire que nous entrons en contact avec tant de nos frères éprouvés par des deuils, des calamités: de la guerre aux tremblements de terre, des inondations à la famine... etc.

Eh bien, ce contact qui nous procure une documentation réaliste de la vie de millions d'êtres humains, doit d'une part nous rendre conscients de la situation privilégiée dont, sans aucun mérite de notre part, nous profitons. Ce contact avec la vie de souffrances indicibles de notre prochain doit aussi rendre notre charité « plus attentive, plus active, plus généreuse ».

Selon le parole de « Gaudium et Spes » nous devons sentir « qu'il est urgent que nous devenions généreusement proches de tous les hommes, que nous rendions service, concrètement, à celui qui nous côtoie: le vieillard abandonné de tous, le travailleur étranger injustement méprisé, l'émigrant ou l'enfant illégitime qui souffre injustement d'un péché qu'il n'a pas commis, ou l'affamé qui réveille notre conscience, nous rappelant la parole du Seigneur " Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt. 25,40) " ».

Le temps du Carême — et pas seulement ce temps — peut être un rappel utile à une vie plus cohérente avec les exigences de notre profession de chrétiens et encore plus de religieux. Il nous invite à mettre plus de générosité et une plus grande exigence dans notre pauvreté personnelle et collective. Nous devons en conséquence rendre chaque jour notre charité « plus attentive, plus active, plus généreuse ».

L'expédition missionnaire du Centenaire

Je désire conclure en me référant à ma lettre précédente (Atti n. 250).

Je reçois des lettres des points les plus dispersés de la Congrégation qui expriment la satisfaction, la reconnaissance, la volonté de s'engager sérieusement en face des grands rappels des deux Centenaires: celui de la foi et celui de la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice.

J'ai appris avec plaisir que divers Conseils Inspectoriaux s'étaient réunis pour tirer les conclusions pratiques de ces deux événements pour leurs Provinces. L'un d'entre eux m'écrivait: « Nous ne voulons pas que ces pages deviennent matériel d'archives. Nous entendons au contraire en faire un matériel vivant ».

Diverses Inspections ont commencé, pour intéresser les Confrères aux grands intérêts communs de la Congrégation, à distribuer un exemplaire des « Actes » à chacun d'entre eux. Attitude, résolutions,

initiatives qui révèlent un amour sincère, actif envers la Congrégation, ses intérêts religieux et apostoliques, sa vie véritable.

A propos du Centenaire de la Basilique, sur un numéro précédent des « Atti », je vous proposais entre autre, une initiative apostolique qui servira à le célébrer d'une manière durable et concrète.

Je puis vous dire, à présent, que mon appel pour un « service apostolique » dans l'Amérique latine a déjà trouvé des âmes disponibles et généreuses qui ont dit leur « Adsum ».

Souvent elles donnent les raisons de leur démarche. Leur ton est édifiant. Cela prouve qu'il existe dans la Congrégation un ferment fécond de bien. Des jeunes Confrères (quelques Abbés aussi ont écrit) et des Confrères âgés, disent, avec un accent de profonde sincérité, toute leur joie d'un don inconditionnel, et souvent, non seulement pour cinq ans, mais sans limites, aux postes et occupations les plus dures et les plus humbles.

Réponses à l'appel missionnaire du Recteur Majeur

Il me semble rendre un service à la Congrégation et faire à tous un véritable don en publiant des extraits des lettres qui me sont parvenues de l'Europe et de l'Amérique. Les pensées et les sentiments qu'elles referment sont pour nous tous un motif de réconfort et de consolante confiance dans ces forces vives, authentiquement apostoliques qui animent notre chère Congrégation.

« ... je désire, pendant cette journée dédiée à la Paix, répondre à votre appel pour l'Amérique Latine. La lecture de vos paroles dans les derniers " Atti " du Conseil Supérieur a été pour moi la voix même du Seigneur... depuis quelque temps je pensais faire ce pas... Je suis convaincu qu'il faudra se sacrifier non seulement en ce qui regarde les individus, mais aussi de celle des Communautés, des Provinces... en faveur de ceux qui souffrent, avant qu'il soit trop tard. Tout ceci me donne force, courage et grande confiance... ».

« ... je veux que ma première lettre de la nouvelle année vous soit adressée pour vous présenter une demande: celle d'être destiné

à l'Amérique Latine... depuis plusieurs années je fais antichambre pour être envoyé en Mission... ».

« ... j'ai lu dans les " Atti " votre pressant appel pour l'Amérique Latine... " Ecce Adsum! Mitte me! ". Je me tiens à la disposition des Supérieurs, sans limite de temps... ».

« ... en faisant mon examen de conscience, j'ai compris que comme simples chrétiens, nous devrions être conscients de notre responsabilité envers l'ensemble du Corps mystique, en sentir notre solidarité... Je désire servir l'Eglise, là où les besoins sont plus grands... ».

« ... je me mets à votre disposition. Il me paraît que c'est une occasion providentielle pour remercier le Seigneur en cette dixième année de mon ordination sacerdotale... J'éprouve surtout le besoin et la nécessité de donner une preuve concrète d'amour, à l'Eglise et à la Congrégation. Cet appel à une vie de sacrifice je le sens comme un commandement ».

« ... je m'empresse de vous faire parvenir ma complète adhésion à votre appel pour l'Amérique latine... Dès cet instant je me mets à votre entière dispositions... sans limite de temps pour la gloire du Seigneur... ».

« ... j'ai tant aimé votre invitation pour une expédition pour l'Amérique latine...; je ne suis pas prêtre, mais clerc... Demain, il me faudra être un prêtre ouvert aux problèmes du monde qui nous entoure. Mais je ne connais pas le monde qui souffre, le monde qui pleure et qui a besoin du Crist... Je crains de devenir un prêtre qui s'est fait un style de vie. Je pense à Don Variara. Depuis mon enfance je désire faire comme lui... Tant de Clercs souffrent parce que dans notre travail il nous semble incarner la discipline et non l'Amour... ».

« ... J'ai lu votre appel... Vous pouvez disposer de moi, je suis prêt.... Je ne crains pas le travail. Ma maman est morte il y a un mois: me voici donc plus libre que jamais.... Je suis prêt! ».

« ... j'ai plus de quarante ans... mais je jouis d'une bonne santé... j'ai passé au travers de deux guerres... J'ai mérité une médaille d'or

aux sports... Faites une exception pour moi! Ah! si je pouvais, par l'offrande de l'Amérique du Sud, remercier Dieu et la Vierge pour le 25^e anniversaire de mon Sacerdoce, combien j'en serais heureux! ».

« ... Je vous prie d'accueillir ma demande pour faire partie des premiers choisis pour ce devoir sérieux et par conséquent stimulant à la générosité ».

« ... j'ai lu votre appel... Vous mettez une limite d'âge et c'est bien; mais vous pouvez faire une exception... J'ai 60 ans mais je désire cependant, avec votre paternelle permission, aller en Amérique latine. Avec la grâce de Dieu, j'espère que vous n'aurez pas à vous en repentir. Mon âme désire ardemment la Mission... à la dernière place... ».

« ... Je sais que cet appel demande renoncement et sacrifice et c'est pour cela que je le demande... ».

« ... Je vous remercie de votre geste de foi audacieuse avec lequel vous avez lancé l'appel à l'occasion du Centenaire de la Basilique de Marie Auxiliatrice... Je réponds avec joie à cet appel qui rejoint ce que je ressens intérieurement. Je n'avais jamais pensé à la vie missionnaire dans les premières années de ma vie religieuse... Mais une plus grande ouverture à la vie de l'Eglise, le Concile, la découverte de la responsabilité de chaque Eglise locale face à d'autres Eglises, surtout les plus pauvres, je dois dire que tout cela m'a fait réfléchir... Nous, les Occidentaux nous sommes des " riches ", trop riches en face des Eglises du tiers monde et nous n'avons pas le droit de fuir la parole de Dieu: " si quelqu'un jouit des richesses de monde et voit son frère dans la nécessité et qu'il ferme ses entrailles comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Mes petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement. " (1 Jn. 3,17)».

« ... La pauvreté de l'Amérique Latine est le motif déterminant de ma réponse à votre appel. Je pense obéir à la Parole du Seigneur en me rendant là-bas. Notre Europe n'est-elle pas encore trop riche en prêtres? Et le sacerdoce de certains d'entre nous ne va-t-il pas s'éteignant? Votre appel arrive comme un acte providentiel qui sera bienfaisant pour les Eglises d'Europe et celles d'Amérique. Je pense

aussi que mon geste pourrait susciter, éveiller, des vocations missionnaires de laïques et de religieux.

« ... je me déclare prêt au travail dans les Eglises du tiers monde, là où les besoins se font sentir le plus et là où le Seigneur est ignoré... et non seulement pour cinq ans, mais pour toute ma vie. Cet appel est celui que nous attendions... Je me suis réjoui en prenant connaissance de votre lettre... Merci pour ces quatre pages. Elles nous replacent visiblement dans le grand élan missionnaire de Don Bosco, par une réponse aux nécessités de l'Eglise. Elle redonne l'élan et le courage aux Confrères et particulièrement aux jeunes. Religieux et Prêtres nous sommes parfaitement disponibles... ».

« ... J'ai lu votre appel et j'ai eu aussitôt la conviction que c'était l'Esprit Saint qui m'interpellait. Me voici prêt à me mettre au service d'une Eglise pauvre et dépourvue. Je vous demande de m'inscrire parmi ceux qui partiront pour cinq ou dix ans en Amérique Latine. La Volonté du Seigneur me paraît évidente. J'ai attendu que soit passée la fête de Saint Jean Bosco pour éviter tout risque de mélanger la précipitation humaine au zèle apostolique... Je suis conscient, en toute bonne foi, je participe ainsi au renouvellement de mon Inspection en allant vers une Eglise plus pauvre, parce que Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité et qu'Il enverra bientôt un apôtre pour prendre la place restée vide... J'espère ardemment que vous confirmerez cet appel que je sens venir de Dieu ».

« ... Je désire faire quelque chose de plus pour les pauvres, pour ceux qui ont besoin de vivre à côté de quelqu'un qui souffre avec eux. Le Seigneur m'a concédé une excellente santé et je serais égoïste si je ne me mettais pas à sa disposition. La Volonté de Dieu est pour moi celle des Supérieurs... ».

« ... Votre lettre du mois de décembre m'a énormément réjoui. La simplicité ainsi que la profondeur de votre appel m'ont invité à donner ma réponse. Je vous présente donc ma demande de partir en mission. Les raisons pour lesquelles je fais cette demande?... les exigences de l'Evangile... la position de Don Bosco qui est dans votre invitation, le Concile; je me mets, avec une soumission filiale et totale à votre disposition pour cet appel ».

« ... j'ai présenté très souvent ma demande pour les Missions... Dans la Maison où je me trouve les prêtres abondent. C'est la quatrième fois que je renouvelle ma demande... Frappez et on vous ouvrira. Je suis certain que je serai davantage prêtre quand je ressemblerai au Christ souffrant, sacrifié!... ».

« ... Il y a déjà sept ans que je demande, que je prie et que j'espère... Je suis certain qu'à peine lancée " l'opération mission,.. " vous m'aurez déjà accepté, étant au courant de ma vocation missionnaire... Ecce ego! Mitte me!... Je pense à présent à mon idéal missionnaire non plus comme à une espérance, mais à une certitude et je me vois déjà, là où la Providence me veut, au milieu des frères **pauvres** et **nécessiteux**... ».

Reconnaissance de l'Amérique Latine.

A la suite des réponses des « volontaires » il me semble bon de publier un passage d'une longue lettre, parmi les nombreuses qui me sont parvenues de l'Amérique latine. Elle exprime très heureusement les sentiments et les espérances de tant de généreux missionnaires. Ce sont deux de nos Evêques et quelques prêtres de leur Prélature, qui, dès qu'ils eurent connaissance de mon appel, ont tenu à m'adresser une lettre commune.

Porto Velho, 13 Janvier 1968

Très Révérend et Vénéré Père,

nous sommes à la veille de la clôture de notre Retraite annuelle tandis que nous parvient par le courrier du jour le pli des « Atti » du Conseil Supérieur, N^o. 250.

Vous pouvez vous imaginer l'explosion de joie et la satisfaction éprouvée en lisant ce que le Seigneur et la Vierge Auxiliatrice vous ont inspiré et en particulier ce qui concerne l'expédition missionnaire de l'année centenaire. Nous pensons que Don Bosco n'aurait pas agi autrement.

Merci, très vénéré Père, merci!

Nous avons vraiment besoin d'une injection de courage. Les visites, les promesses, les Circulaires sont déjà une excellente chose,

mais elles ne suffisent plus: il fallait cette réalité concrète pour faire disparaître cette ombre de pessimisme qui désormais va se répandant un peu partout. Coupés du monde, dans les premiers avant-postes du Règne de Dieu... nous avons senti renaître l'espérance en nos coeurs; nous avons pensé aussi à la très grande joie que cette initiative apportera à Sa Sainteté Paul VI qui réunit en son coeur les inquiétudes et les « angoissantes sollicitudes » de ses prédécesseurs immédiats, en particulier du Pape Jean! « Oh! l'Amérique Latine, l'Amérique latine, il faudrait que les Salésiens prennent d'assaut le Brésil en entier... Nous vous le demandons avec une profonde confiance; envoyez des Apôtres missionnaires, hommes et femmes... ».

Très Vénéré Père, ce sont les plus anciens de notre Inspection de Manaus triplement missionnaire (l'Inspection comprend en effet trois prélatures missionnaires: Rio Negro, Porto Velho, Humaità, aussi vastes que la moitié de l'Europe) à vous dire cela...

L'attention que toute l'Eglise et l'opinion publique mondiale a donné justement aux problèmes de l'Inde et de l'Asie en général, nous sentons qu'elles s'adressent aussi un peu à ces gens et à ces peuples qui aujourd'hui sont victimes de ces famenses « disettes » annoncées dans les songes de Don Bosco...

Et maintenant, mon bon Père, nous profitons de cette lettre pour présenter aussi, dès à présent, notre souhait chaleureux de bienvenue à tous ceux qui généreusement répondront à votre « appel missionnaire post-Conciliaire ». Et sentez toute la profondeur de notre amitié fraternelle...

Jean Baptiste Coste, Evêque de Porto Velho,
Michel d'Aversa, Prélat de Humaità,
suivent les signatures de quelques autres prêtres et coadjuteurs.

Mes chers Confrères et Fils,

que le Seigneur nous concède heureusement cette poussée de sève vers les terres assoiffées de l'Amérique latine. Ce sera certainement, entre toutes les célébrations, la plus agréable à Marie, Reine des Apôtres et au coeur de Don Bosco parce qu'elle est, apostoli-

quement, la plus urgente. Don Bosco a aimé l'Amérique Latine d'un amour de prédilection. Cet élan prouvera la sensibilité de la Congrégation aux appels douloureux de l'Eglise et du Pape.

L'idéal missionnaire auquel je vous ai exhorté reçoit impulsion et une ferveur par l'exemple de nos Confrères qui, dans le passé, ont généreusement répondu à l'invitation du Seigneur.

Pour vous les représenter tous il me plaît de rappeler ici les figures de deux vaillants Missionnaires qui ont grandement mérité pour la cause du Règne de Dieu: Leurs Exc. Mgr. Pierre Massa et S. Exc. Mgr. Jean Marchesi. Tous deux, dernièrement, à cause de leur âge avancé, ont voulu se démettre de leur charge mais ils n'ont pas voulu abandonner le champ missionnaire de l'Amérique latine.

Je les remercie, au nom de la Congrégation, pour le travail extraordinaire qu'ils ont accompli dans des conditions d'un apostolat difficile et pour l'honneur qu'ils ont fait au nom salésien. Ils nous laissent un héritage lumineux qui sera un encouragement et un guide pour les nouvelles générations missionnaires.

Associons à leurs noms, dans la prière, ceux de S. Exc. Mons. Miguel Alagna, évêque titulaire de Fornos-Majeur, appelé à leur succéder dans la Prélature Nullius du Rio Negro (Brésil), et deux autres Evêques que la bonté du Saint Père a voulu choisir en Amérique Latine dans notre Congrégation: S. Exc. Mons. Ernest Alvarez, évêque tit. de Meganopoli di Proconsolare, Auxiliaire de Guayaquil (Equateur) et S. Exc. Mgr. Michel Obando, Evêque titulaire de Luzia di Bizacena, Auxiliaire de Matagalpa (Nicaragua). Que l'Esprit du Seigneur les assiste dans ce renouveau missionnaire qui, comme l'Eglise, anime toute la Famille Salésienne.

J'adresse à tous mes salutations affectueuses, assurant chacun de mon souvenir à l'Autel. Je compte en retour sur votre prière.

P. Luigi Ricceri